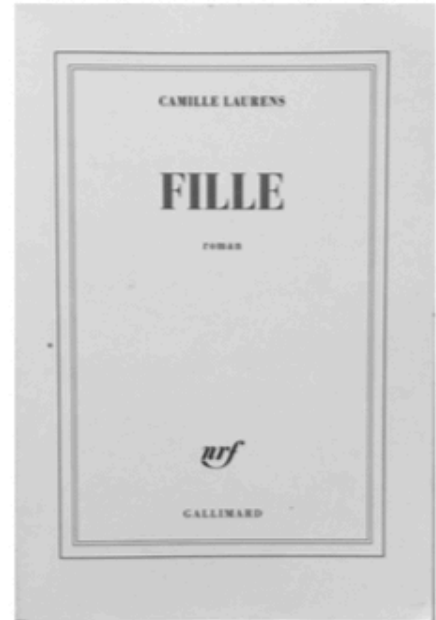


COCKPIT CRITIQUE CLUB



FILLE de Camille Laurens
(Gallimard, 2020, 225 pages)

Derrière le récit apparent d'une femme qui raconte sa naissance, son adolescence et ce que c'est que de devenir mère, c'est tout un monde fait par et pour les hommes que Camille Laurens nous dévoile, tantôt avec humour, tantôt avec rage et tristesse. Humour quand elle nous parle de son père qui porte le nom de « Barraqué » et de son amoureux qui s'appelle « Charpentier » et de « Jérôme Galiot, petit con né le même jour que toi ». Tristesse et rage lors de cette scène glaciale où « tonton Félix » viole Laurence, la narratrice, un été, à la campagne et la grand-mère et la mère qui feront régner la loi du silence après avoir appris les faits et aussi, la pénible histoire de Tristan, son premier enfant qui meurt à la naissance.

Dévoilement ou plutôt radiographie sans concession d'une domination masculine qui n'épargne personne dans cette société-là : « Quand on grandit, on a peur de ne pas bander au moment où il faut, peut de ne pas assurer, peur de se faire humilier. Non, je t'assure, c'est terrible de faire le garçon » lui confie, un jour, le futur père de ses enfants.

Mais heureusement, ou disons favorablement, Laurence découvre très jeune qu'elle est « avide de vocabulaire » et que les mots mêmes « sales » comme « kiki, quéquette, bistouquettes... » permettent de comprendre ce monde bouleversant qui commence d'ailleurs avec un mot : « Tu nais d'un mot comme d'une rose, tu éclos sous la langue ? » lit-on à la première page.

Quel mot ? « Fille », titre du livre de Camille Laurens.

Alors, Laurence a à son tour une fille qui devient une jeune fille qui lui apprendra, à la fin du roman, qu'elle est lesbienne. Et tout peut se répéter mais différemment parce que cette fois, nous ne sommes plus en France dans les années 1970 mais en 2020 et qu'une fille qui aime sa liberté plus que tout le dit comme ça : « C'est merveilleux une fille ! » confie Alice (qui porte bien son prénom d'héroïne de Lewis Carroll). Ce que Laurence approuve affectueusement : « Tu as raison, ma chérie, ai-je dit, c'est merveilleux, une fille ».

Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetre lue par une jeune fille de 14 ans